



N° 71 – janvier 2011

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le royaume partagé en DVD

Rendez-vous saléviens

Conférences saléviennes

Saléviens de Paris

Sortie saléviennne

La Saléviennne au jour le jour

Bibliothèque saléviennne

CARNET

Nos joies, nos peines

Nouveaux membres

Félicitations

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Courrier des lecteurs

Publications savoyardes

Souscription

Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le séjour à Annecy de Napoléon III

Soutenance de thèse

Le général Guizan (1874-1960)

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LE ROYAUME PARTAGÉ EN DVD

Le royaume partagé, le film qui retrace en 52 minutes l'histoire des Etats de Savoie, sort en DVD. Ce film dont La Saléviennne, et plus particulièrement notre président, sont à l'initiative est passé sur France 3 en septembre. La sortie en DVD a été possible grâce à l'Union des sociétés savantes de Savoie et ses différentes composantes qui ont commandé 650 exemplaires du film dont 300 unités pour notre association. Merci de faire un bon accueil à ce DVD qui porte le logo de La Saléviennne et qui sera un excellent outil pour sensibiliser à la connaissance de notre histoire si singulière. En vente à La Saléviennne à 19,50 € + 2,50 € de port.

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

A noter sur vos agendas les rendez-vous ci-dessous, mais d'autres vous seront communiqués ultérieurement

22 janvier à 14 h 30 salle des fêtes du Chable : **Projections de photos de la Société Alsacienne d'Aluminium** prises par Henri Odesser dans les années 1950 et présentées par son fils Michel Odesser avec témoignages des anciens employés et ouvriers des usines du Châble et de Cruseilles.

Le 29 janvier à 14 h 30 à l'Arande à Saint-Julien : **L'histoire des trams de Genève** par Gilbert Ploujoux.

Fin février (date et lieu à confirmer) : **Le diocèse d'Annecy entre 1939 et 1945** par *Esther Deloche* (Les internautes recevront l'invitation par internet, les autres par la poste).

Le samedi 19 mars 2011 : *Colloque à Chambéry* : **Comment sortir de la guerre d'Algérie ? La parole des historiens, des écrivains, des militants d'associations.** Une journée de conférences et de débats. Ce colloque prépare le cinquantenaire des accords d'Évian en 2012 dont La Salévienne sera l'un des co-organisateurs. (Pour détail des conférences et intervenants, voir le site internet de La Salévienne).

Le 26 mars à 20 h 30 à Présilly : **Les Savoyards et la Révolution** par André-Marc Chevallier.

Les 24, 25 et 26 novembre : **Colloque** « La dimension spirituelle et morale vécue dans la Résistance et la déportation entre 1940 et 1945 en Haute-Savoie, Rhône-Alpes et en lien avec Genève, la Suisse et l'Italie ». (La Salévienne est co-organisatrice avec d'autres associations. Colloque suivi par Claude Barbier).

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

Un bâtisseur piémontais au temps de l'Annexion : Marco Borini

Monnetier-Mornex accueillait le 9 octobre dernier, avec la complicité de Fabrice Pernet, une conférence de la Salévienne sur un sujet très « constructif » du royaume de Piémont-Sardaigne, Carlo Borini (1833-1913) bâtisseur piémontais de la deuxième partie du XIX^e siècle.

Il débuta comme apprenti maçon puis devint maçon, tailleur de pierres et entrepreneur. Du Piémont à la Lombardie en passant par la Suisse romande, il finit par s'installer en Haute-Savoie pour plusieurs années et construire des maisons, des routes et des ponts dans tout le département. On lui doit de nombreux ouvrages d'art en Savoie dont le viaduc du Vaison supportant la voie ferrée Annemasse-La Roche sur Foron, le pont d'Étrembières ou encore le pont sur la Dranse.

Il devint un entrepreneur estimé tant en Suisse qu'en Savoie. Son entreprise fut développée par ses fils et petits-fils et, en quatre générations, passa de méthodes en grande partie artisanales aux plus modernes innovations technologiques tant pour la construction que pour la restauration.

L'ingénieur Marco Borini – qui a reçu à cette occasion la médaille d'honneur de la commune au nom de son illustre ancêtre – et Vittorio Marchis, auteur d'un ouvrage sur le fabuleux destin de cet entreprenant entrepreneur (« Carlo Borini : una storia di frontiera »), ainsi qu'une délégation venue de Turin avaient fait le voyage jusqu'au Salève !

Philippe Maume, maire de Monnetier souhaite la bienvenue aux participants et aux intervenants.

François Foray évoqua pour les émigrants piémontais l'espoir d'un salaire plus conséquent, d'un meilleur bien-être et également de pouvoir s'affranchir des contraintes sociales et politiques du

Piémont de l'époque. Beaucoup partirent à pied, d'autres plus chanceux en train. Cette émigration se poursuivit jusqu'en 1962 pour ensuite décroître dès 1975, année marquant le début du retour au pays qui instaura un solde migratoire négatif. L'intégration très rapide des émigrés et une natalité importante incitèrent la France à encourager la venue d'une main d'œuvre recherchée.

Mino Faita, troisième intervenant, souligna qu'à la différence des émigrés « traditionnels » il y avait les « aventuriers ». A l'exemple des Piémontais qui, dès le XII^e siècle - s'alliant avec les Lombards et additionnant leurs savoirs, parcourent l'Europe et se déplacent en groupes très organisés – ils souhaitent montrer leur savoir-faire sans y être poussés par la nécessité. Déjà à l'époque, il existait un vaste réseau d'information (télégraphe, journaux, courriers privés, affiches d'adjudication).

Ce savoir est acquis grâce à la formation professionnelle (initiée par le « Statuto » promulgué par le roi Charles-Albert en mars 1848), et à la révolution industrielle. Plus de 8 000 ouvriers ont ainsi été formés dans ces écoles professionnelles, la diffusion du savoir étant le maître mot des Piémontais.

Après 1860, l'apport des Piémontais est toujours aussi important, tant les chantiers de construction sont nombreux : hommes, savoir, capitaux viennent du Piémont car absents en Savoie.

Vittorio Marchis intervint à son tour, en langue italienne.

LE TEXTE CI-DESSOUS A ÉTÉ RÉDIGÉ PAR DOMINIQUE ERNST (EXTRAITS D'ARTICLES DE PRESSE)

Pour évoquer l'œuvre et le passage de Carlo Borini dans notre région, reprenons ce qu'il a lui-même rédigé tout au long de sa vie dans un patois italo-français des plus savoureux.

Tout commence mal pour Carlo, car il est né pauvre en 1833 dans le village d'Agrano, près du lac d'Orta. Ses deux parents étant diminués par des accidents de la vie, le

jeune garçon doit commencer à travailler à l'âge de dix ans comme manœuvre dans le bâtiment. Son père aurait voulu qu'il devienne meunier mais il réussit à le convaincre qu'il veut être maçon et part alors à pied pour trouver des chantiers dans les villages alentour. Au fil des ans et des engagements, il apprend les métiers de maçon et de tailleur de pierres sur le tas et ramène régulièrement à ses parents, cousu dans la doublure de son vêtement, un peu d'argent pour alléger leur misère. A 18 ans, il part avec un condisciple travailler à Gênes. Ce premier chantier loin de sa région lui donne le goût des voyages et il décide en 1852 de partir à pied tenter sa chance en Suisse, franchissant les Alpes début mars par le col du Simplon pour rejoindre le Valais. Après avoir travaillé sur un chantier – la construction de l'église – à Monthey jusqu'en novembre, il marche à nouveau une centaine de kilomètres pour retraverser les Alpes et retrouver son village d'Agrano. En 1856, nouvelle traversée alpine, toujours à pied, jusque dans le canton de Vaud où il trouve du travail à Monthey. « *Le peuple est d'une afabilité sans pareille, du culte protestant, très charitable et très humain avec son semblable* », dira notre homme à propos des Vaudois. Après avoir travaillé sur différents chantiers dans les cantons de Vaud et à Genève, Carlo Borini découvre pour la première fois notre territoire en mai 1856 à l'occasion d'une embauche à Collonges-sous-Salève. En ces lieux, notre homme n'est pas un immigré, car Collonges et Agrano font partie du même pays, le royaume de Piémont-Sardaigne

Ses compétences lui permettent de devenir contremaître en 1858, ce qui n'est qu'une étape pour cet homme qui ne manque pas d'ambition. L'occasion de se mettre à son compte se présente en 1862 lorsqu'un entrepreneur de Seyssel, M. Salamand, lui propose de réaliser les maçonneries du futur groupe scolaire de la ville. « *Les pris cependant étant très bas, mais les matériaux en grès dur très baux et en quantité et j'avaiz une anvie de me metre entrepreneur, il falet bien comancer d'une maniere ou d'une autre !* », écrit

Carlo Borini alors âgé de 29 ans. Dès lors, la carrière de notre homme était lancée. Entouré d'ouvriers compétents, il remporte de nombreuses adjudications en Haute-Savoie et enchaîne les chantiers de construction, notamment pour la création ou l'agrandissement de routes. Dans notre secteur, il réalise durant l'automne 1866 le chemin de moyenne communication n° 9 entre Malchamps et La Tuilière, ainsi que le chemin de grande communication n° 14, pour la partie comprise entre les bois de Chevrier et l'entrée de la montagne du Vuache. En novembre 1867, il retrouve le Vuache pour poursuivre la construction de la route jusqu'au virage face au fort l'Ecluse

Au fil des ans, son affaire se développe sur l'ensemble du département. Le 10 avril 1870, associé à l'entrepreneur Ferdinand Petit, de Reignier, il remporte l'appel d'offre pour la construction de la route nationale n° 206 de Saint-Julien à Viry et de Viry à l'embranchement de L'Eluiset. Malheureusement, la guerre contre la Prusse vide les caisses de l'Etat et le chantier s'arrête, faute de financement. Cependant, l'ouvrage ne manque pas dans la région, pour le grand profit de l'entrepreneur Borini qui va bientôt réaliser son chef-d'œuvre : le pont ferroviaire en pierres de taille sur le Vaison, à Mornex. En 1872, associé à l'entrepreneur Mottet, d'Aix les Bains, notre homme remporte l'adjudication de la construction de ce pont. Alors que les travaux vont commencer, Carlo Borini est subitement victime d'une maladie des yeux qui le rend presque aveugle : *« j'ai suivi plusieurs médecins, et chacun me donne des médicaments, mais au lieu de guérir ça va de mal en pire. Sur les travaux j'ai pris un congé, en la personne de monsieur Rossy Louis de Seyssel. J'ai donc décidé d'aller consulter monsieur Recordon à Lausanne, célèbre oculiste d'une grande renommée. (...) Sous sa direction je suis resté 2 jours complètement à l'obscurité. Le médecin Recordon me dit que c'était bien ce qu'il fallait. On me met 6 cures derrière chaque oreille et ensuite des cataplasmes pour faire sortir le sang. Au bout de huit jours, monsieur le docteur Recordon me dit*

qu'il y a de l'amélioration », explique dans son journal un Carlo Borini qui finira par guérir de cette maladie et reprendre les rênes du chantier du pont du Vaison. L'inauguration officielle de cet ouvrage en pierre de taille pesant la bagatelle de 2.572.925 kilos eut lieu au mois d'août 1875, avec un banquet de 350 couverts sous la présidence du baron de la Soudière, sous-préfet de Saint-Julien-en-Genevois. Une photo officielle du cortège sera prise sur le pont et envoyée, accompagnée d'un courrier rédigé par Carlo Borini en personne, à toutes les autorités et au président de la République, le maréchal Mac Mahon. Voici la teneur de ce courrier : *« Grace à l'écélante administration du Département de la Haute-Savoie, un pont colossal a été jeté sur un ravin profond et pittoresque à Vaison, canton de Reignier, Haute-Savoie. Cet œuvre d'art, qui est à la fois un bien fait et un ornement de la contrée, est aujourd'hui terminé. Les habitants de la contrée, ainsi que les nombreux ouvriers qui ont pris part au travail, tenent à vous en exprimer directement leur reconnaissance et il m'a semblé qu'il vous serait agréable d'avoir une idée de l'œuvre accomplie et ils ont fait exécuter la photographie ci incluse qu'ils se permettent, Maréchal, de vous offrir en témoignage de sentiment de respect et de dévouement qui les anime à votre égard. »*

Pour donner aux lecteurs une idée de l'œuvre impressionnante réalisée par Carlo Borini dans notre région, voici quelques exemples de ses travaux : la route de montagne n° 14 du Fort l'Ecluse, la route entre Vovray-en-Bornes et Le Sappey, la réfection du pont ferroviaire d'Etrembières, le pont sur la Dranse à Thonon, la réfection du pont sur la Menoge à Fillinges, la route entre Arthaz et Findrol, des routes et des immeubles à Annemasse, la route de la rive droite de l'Arve à Etrembières, etc.

A la fin de sa vie, Carlo Borini regagnera son Piémont natal où son entreprise connaîtra au fil des générations un développement prospère.

Lors de la conférence, Claude Mégevand, notre président, a émis l'idée qu'une voie

de la commune porte le nom de cet illustre entrepreneur. Cette suggestion a été favorablement accueillie par les élus présents dans la salle. Une affaire à suivre...

Jean-Pierre Chauvet et Dominique Ernst



Jeanne de Chantal Une héroïne éprise d'absolu

A Bossey, le vendredi 26 novembre 2010, un public attentif et chaleureux est venu (malgré un froid polaire !) écouter Marie-Claire Bussat-Enevoldsen nous parler d'une belle figure féminine du XVII^e siècle, sujet principal de son dernier ouvrage *Le voile et la plume* (Bayard, 2010). Cette biographie vivante et originale, est essentiellement consacrée aux trente-huit premières années de la vie de Jeanne de Chantal. Elle replace la femme dans son siècle, dans son intimité, adoptant le ton du dialogue et de l'introspection. L'auteur se sert de la longue et intense correspondance (répertoriée et annexée) entre Jeanne et François de Sales, ainsi que sur les confidences de Jeanne à ses Filles, pour faire revivre leur étonnante rencontre, leur passion, et leur profonde complicité dans leur quête commune pour fonder un nouvel ordre religieux. Au cours de cette conférence (dont un résumé ci-après) l'auteur s'est particulièrement intéressée aux années de formation de la future religieuse, années de sa jeunesse, de sa vie de femme, (fille, épouse, veuve, mère de famille) et à la naissance d'une relation spirituelle exceptionnelle qui marquera le renouveau catholique lancé par la Contre-Réforme : comment passer de l'amour humain à l'amour divin tout en restant soi-même ?

« Que s'est-il vraiment passé en ce 5 mars 1604, entre un brillant prédicateur de Savoie invité par les notables de Dijon et une riche baronne bourguignonne, veuve éminemment convoitée ? Ils ne se connaissaient pas, et cependant, ils se reconnaissent... Emouvant mystère des premiers regards, instant fulgurant lorsqu'un coup de foudre spirituel ressemble à s'y méprendre à un coup de

foudre amoureux. La frontière est si ténue que la raison s'égaré... Deux destins viennent d'être scellés à jamais, union entérinée plus tard d'un formidable trait de plume salésien « (...) *car pourquoi pensez-vous que [Dieu] ait voulu faire un seul cœur de deux, afin que ce cœur soit extraordinairement hardi, brave, courageux, et amoureux en son constant créateur* ». L'un et l'autre, l'un avec l'autre, mais jamais l'un sans l'autre, par le cœur, par la pensée, et par l'âme.

Si l'on connaît bien, ici, « notre » prince évêque de Genève, que sait-on vraiment de cette jeune femme moderne, éprise d'absolu ? On a surtout retenu d'elle l'image de la visitandine austère et sévère, et son expérience remarquable de fondatrice de l'Ordre de la Visitation, en mai 1610, à Annecy, aux côtés de son bien-aimé père spirituel ; une œuvre considérable puisque l'ordre comptait 87 maisons fondées et supervisées par celle communément nommée « la Mère de Chantal », à sa mort en décembre 1641. On oublie souvent qu'elle fut une voyageuse infatigable, une épistolière remarquable (grand-mère de Madame de Sévigné tout de même) une mère de famille aimante et attentive (contrairement aux idées reçues !) et une mère spirituelle précise, rigoureuse qui sut reprendre et enrichir les fondements et préceptes de la théologie salésienne...

Mais encore, que sait-on d'elle ? La naissance à Dijon le 23 janvier 1572 de Jeanne-Françoise Frémyot, issue d'une famille de l'ancienne noblesse de robe, et son entrée dans un monde fortuné, cultivé, raffiné... Le mariage d'amour en 1610 avec le séduisant Christophe de Rabutin Chantal, six naissances (quatre enfants survécurent)... La métamorphose d'une jeune fille en une châtelaine épanouie, organisatrice et gestionnaire douée, en une veuve inconsolable, soumise à l'autorité paternelle puissante, contrainte au remariage, bafouée dans son intimité féminine, et enfin, rebelle à son milieu, à ce monde masculin, arrogant et hautain « des privilèges », jusqu'à la re-naissance de cette même femme en une hospitalière et

humanitaire avant l'heure, tenaillée par le désir fou de se dépouiller de « tout », de quitter « tout », pour oser vivre selon sa propre volonté, pourvu que celle-ci corresponde à la volonté divine...

Replacer la femme dans son intensité charnelle, émotionnelle, spirituelle ; écouter cette voix méconnue, écartelée entre devoir d'obéissance et soif d'indépendance, moderne à sa manière, fidèle jusqu'au bout d'elle-même ; et surtout lire et relire une correspondance généreuse et émouvante entre deux êtres jeunes, passionnés, intransigeants, marchant d'un même pas sur le chemin de la perfection de leur amour en Dieu « *Les nuits nous sont des jours, quand Dieu est dans notre cœur, et les jours sont des nuits quand il n'y est point* » lui écrivait déjà en 1605 le jeune prêtre. N'est-ce pas également à elle seule que François confiait « *Je suis tant homme que rien plus* ». A lui seul, que Jeanne confessait « *je suis une martyre d'amour* ». Pour elle seule, cet aveu « *les cœurs ont un langage secret que nul n'entend qu'eux* ». Et pour nous, en guise de conclusion ponctuelle, cette perle salésienne dont l'éclat n'a pas terni, à la femme aimée et admirée : « *Il n'est rien d'impossible à l'amour. Il suffit de bien aimer pour bien dire* ».

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen

SALÉVIENS DE PARIS

Pour ne pas déflorer le sujet, le compte-rendu de la conférence d'André-Marc Chevallier, donnée à Paris le 6 novembre 2010, sur **Les Savoyards et la Révolution** paraîtra dans le Bénon qui suivra son exposé du 26 mars à Présilly.

SORTIE SALÉVIENNE

Balade historique pour les Saléviens à la Combe de Savoie

La société d'histoire régionale « La Salévienne » proposait le samedi 6 novembre 2010 sa sortie annuelle. Trente-deux Saléviens sont donc partis en car de

Saint-Julien pour rejoindre la Combe de Savoie, destination de cette escapade culturelle organisée par Michel Brand et Claude Detraz. Ce dernier est un authentique passionné qui cumule avec enthousiasme des engagements dans les associations historiques de Montmélian, de Francin (sa commune de domicile, située à deux pas de Montmélian) et d'Anthy-sur-Léman (sa commune de naissance).

Première étape de ce périple, la visite du moulin à papier de la Tourne, installé dans un décor somptueux de vignes aux couleurs d'automne, en contrebas du terrible mont Granier dont l'éboulement ravagea la région en 1248. Lors de cette visite, le propriétaire des lieux a présenté les différentes techniques de fabrication du papier utilisées entre le XVII^e et le XX^e siècle.

La balade s'est poursuivie avec la visite de la ville de Montmélian, située non loin de l'ancienne frontière entre la Savoie et la France. L'éperon rocheux qui domine cette cité, longtemps entourée de murailles, abritait autrefois une imposante forteresse qui fut détruite en 1706 par les troupes du roi de France Louis XIV. Après un détour par le musée de la ville présentant notamment de superbes maquettes de l'ancienne forteresse, les adhérents de La Salévienne ont déjeuné de spécialités locales avant de poursuivre cette balade historique avec la découverte de l'imposant Fort-Barraux.

Fermé à cette époque de l'année, cet édifice avait été spécialement ouvert pour La Salévienne. Grâce à un guide de grande qualité, Patrick Deschamps, le groupe a pu visiter l'ensemble des bâtiments et connaître en détail l'histoire de cette forteresse située sur l'ancienne frontière entre le royaume de France et le duché de Savoie. Tout commence en 1597 lorsque le duc Charles-Emmanuel de Savoie décide d'édifier à proximité de la frontière, mais sur les terres françaises, une puissante forteresse. La tâche est confiée à l'un des meilleurs ingénieurs militaires de l'époque, le piémontais Ercole Negro, tandis que la plupart des ouvriers viennent du Bugey, alors possession savoyarde. Apprenant

l'existence de ces travaux sur ses terres, le roi Henri IV s'étonne du manque de réaction du gouverneur du Dauphiné, Lesdiguières. « *La construction d'un fort à cet endroit est particulièrement bien choisie. Mais en raison de l'état des finances du royaume, il vaut mieux que ce soit votre cousin de Savoie qui en fasse la dépense. Quand il sera à peu près terminé, je le prendrai* », lui répond Lesdiguières, que l'on surnommait à juste titre « le renard du Dauphiné ». Depuis « l'Escalade » de 1602 à Genève, on savait que les Savoyards n'étaient pas doués pour les attaques nocturnes avec des échelles. L'histoire de Fort-Barraux nous apprend qu'ils n'étaient pas non plus très efficaces pour défendre une forteresse contre une attaque nocturne avec des échelles ! En effet, le 15 mars 1598, les soldats français, couverts de peaux de moutons, se glissent dans le troupeau d'un berger pour approcher le fort. A la nuit tombée, équipés d'échelles, ils escaladent les murailles, prennent la forteresse, six drapeaux savoyards et dix canons ! Cet événement ayant eu lieu quatre ans avant « l'Escalade », on peut penser qu'il a peut-être inspiré les Savoyards pour leur plan d'attaque de Genève, mais la copie ne fut pas aussi réussie que l'original ! Après un siècle de relative tranquillité pour le fort, les choses se gâtent vers 1690 lorsque les Savoyards lancent des attaques sur le Dauphiné pour agrandir leur territoire. Vauban est alors mandaté par Louis XIV pour renforcer Fort-Barraux. Le célèbre architecte militaire modifiera en profondeur la forteresse pour la doter de nouveaux bâtiments et l'adapter aux dernières évolutions des techniques de guerre. Durant le XVIII^e siècle, le fort joua parfaitement son rôle de « force de frappe et de dissuasion », ce qui lui évitera des connaître des attaques importantes. En 1790, le Dauphiné fait allégeance à la Révolution et la milice nationale de Barraux – le village voisin qui donne son nom au fort et dont le toponyme viendrait du mot celte « barravos » signifiant position fortifiée ou verrou – avait convié toutes les populations du secteur à prononcer le

serment civique sous les murs du fort. Deux décennies plus tard, nous voici déjà au temps de l'Empire, où les choses vont plutôt mal en cette année 1814 qui voit la débâcle des soldats de Napoléon Bonaparte poursuivis par des armées autrichiennes qui envahissent le sud-est de la France. Dans le tumulte des offensives et des contre-offensives, la garnison de Fort-Barraux résiste courageusement jusqu'à ce qu'elle reçoive l'ordre de remettre la forteresse aux Autrichiens. Du coup, le 24 avril, les assiégés quittent le fort « *drapeau en tête, tambours battants, mèches allumées et balles en bouche* », les forces autrichiennes rendant les honneurs. Ces derniers n'occuperont le fort qu'un gros mois, du 24 avril au 27 mai 1814, avant de le rendre aux soldats français obéissant désormais au roi Louis XVIII. Quarante-six ans plus tard, l'année 1860 marque une grande date dans l'histoire du fort. Avec le rattachement de la Savoie à la France, il perd sa position stratégique de place-frontière. En 1916, la forteresse est transformée en camp de prisonniers pour officiers allemands de haut grade. On est entre gens du beau monde, aussi, les officiers allemands demandent, et obtiennent, l'autorisation de se promener librement dans la campagne environnante. Ils se sont engagés à ne pas tenter de s'évader pendant ces balades et ils tiendront parole ! De 1940 à 1944, l'ambiance est nettement moins raffinée car Fort-Barraux devient un camp d'internement pour « droits-communs » et « politiques », c'est-à-dire des résistants qui seront de plus en plus nombreux au fil des mois. En août 1942, le gouvernement de Vichy fait interner 167 réfugiés juifs étrangers dans le camp. 119 d'entre eux seront livrés aux nazis et déportés à Auschwitz. Dès 1945, le fort redevient un camp de prisonniers de guerre. Plusieurs milliers de soldats allemands transitent par Fort-Barraux. Parmi ces prisonniers, un peintre, Robert Haas, entreprend de décorer la chapelle du fort. Catholique, il réalise avec les moyens du bord – les quelques pots de peinture que peuvent lui fournir les gardiens du camp – d'imposantes fresques mettant en scène le

Christ. Il est aidé dans sa tâche par un sous-marinier allemand, ultime rescapé d'une escouade de dix U-boots basés à La Rochelle. Le travail de Robert Haas est remarquable et l'aumônier de Fort-Barraux n'aura à son sujet qu'un seul regret : qu'il ait été libéré trop tôt pour pouvoir achever son œuvre ! En 1947, le Haut-Commandement français prend la décision de transformer la forteresse en dépôt de munitions pour l'Armée des Alpes. L'ensemble est largement pourvu en barbelés infranchissables et la garde en est confiée à la 27^e division alpine. En 1985, le général commandant cette division reçoit un rapport indiquant « l'extrême vulnérabilité du fort ». Pour en avoir le cœur net, l'officier mandate des parachutistes basés à Pau pour une opération commando destinée à tester les défenses du fort. Utilisant des chiennes en chaleur pour neutraliser les bergers allemands de la forteresse, les paras se rendent maître de Fort-Barraux en deux petites heures ! Du coup, les munitions sont déménagées tandis que le fort est déclassé et vendu à la commune. C'est un monument superbe, que l'on peut visiter de mai à septembre grâce aux guides d'une dynamique association locale.

Dominique Ernst

LA SALÉVIENNE AU JOUR LE JOUR

Composition du bureau : L'assemblée générale a désigné deux membres supplémentaires au bureau de La Salévienne : Philippe Duret de Dingy-en-Vuache et Jean-Pierre Chauvet de Vers. Bienvenue aux deux nouveaux élus qui viennent renforcer le bureau de l'association.

Adhésions 2011 : Vous trouverez ci-joint l'appel de cotisation pour 2011. Le prix reste inchangé. Pour permettre un meilleur « amortissement » des Echos saléviens n'hésitez pas à faire adhérer vos amis et relations.

Conférences : Envoi des invitations pour les conférences : Si vous ne recevez pas les invitations des conférences par internet, c'est qu'a priori nous n'avons pas votre mail à jour. Merci de le signaler à

la-salevienne@wanadoo.fr.

Les internautes peuvent aller régulièrement sur la page actualité du site www.la-salevienne.org pour visualiser les prochaines manifestations de La Salévienne. (Penser à cliquer sur le titre de la conférence pour voir son contenu détaillé, la date, le lieu...). Ceux qui n'ont pas internet continueront de recevoir les invitations par courrier.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

Dons

Discours et paroles : hommage de l'université Lumière à Michel Cusin.

PUL. 1992. Il s'agit des discours de notre regretté Salévien lorsqu'il était président de l'université Lumière Lyon 2. Don de sa femme Josette.

Don de 45 ouvrages ou brochures de notre président.

La Mémoire retrouvée. Lien de l'Association des Amis de Lamartine, 1860-2010, n° 19, 2010. Tiré à part spécial 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France. Dans cet opuscule, deux personnalités bien connues des Saléviens nous parlent des séjours de Lamartine en Savoie. Georgette Chevallier, secrétaire de l'Académie florimontane, membre titulaire de l'académie de Savoie, nous invite à voyager sur les pas de Lamartine tant en Haute-Savoie qu'en Savoie, resituant les lieux et leur histoire. Rémi Mogenet, membre associé de l'académie de Savoie et membre de la Florimontane nous parle de l'influence du poète sur les poètes savoyards, nous faisant découvrir des aspects un peu moins connus de la poésie en Savoie.

Don de Mme Georgette Chevallier.

Du rififi à Vuillonex ou du comportement scandaleux du curé de Confignon en 1741. Le texte des archives retrouvées dans la cure de Confignon est

reproduit intégralement avec sa transcription.

Revue historique des armées : la reconnaissance : fonction opérationnelle. n° 261. 2010 Don de Didier Dutailly.

Merci aux généreux donateurs.

Echanges

Traces d'histoire. Société des amis du Vieux Chambéry. A noter en particulier des articles autour de l'Annexion, notamment d'André Palluel-Guillard sur Clotilde de Savoie, de Monique Dacquin sur Jean-Jacques Rey, de M. Bern sur J.-J. Dupasquier, ainsi qu'un article sur les juifs en Savoie par le Dr Falcher. 112 p.

Le **Bulletin de la société d'histoire naturelle de la Savoie.** n° 384. 64 p.

Raconte-moi Sallenôves au moment de l'Annexion par l'Association lo z'amis d'Sallanuve. 28 p.

Savoie médiévale : naissance d'un espace rural par Fabrice Mouthon. L'histoire en Savoie n° 19 de la SSHA. 175 p. Un ouvrage de référence sur cette thématique étudiée par un maître de conférences en Histoire médiévale à l'université de Savoie.

Mémoire de nos villages autour de 1860 : Association des Amis de Montmélian et ses environs. n° 85. Décembre 2010.

L'histoire en Savoie. Décembre 2010 SSHA. A noter en particulier un article de Monique Dacquin, la présidente des Amis du Vieux Chambéry sur « Ces Chambériens qui ont opté pour le Piémont en 1860 ».

La Revue savoissienne, 149^e année, 2009, de l'Académie florimontane avec en particulier des articles sur la Savoie et l'Orient par Christian Regat, Thomas 1er (1189-1233) et la seconde expansion de la Savoie par Bernard Demotz, Hommage au Chanoine Berthoud par Maurice Druge,

Annecy et Chambéry sous l'ancien régime par Laurent Perrillat, etc.

Achats

Histoire de La Savoie de 843 à 1861 et de son rattachement à la France. DVD de l'écomusée de Savoie avec plaquette imprimée, sorti à l'occasion du 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France.

De la Savoie à l'Italie : 850 ans avec la Maison de Savoie. Ecomusée de la Combe de Savoie. 10 €.

Une dynastie européenne millénaire : la maison de Savoie : 44 portraits historiques, de Humbert aux Blanches mains à Victor Emmanuel prince de Naples. 15 €.

Quelques exemplaires en vente à La Salévienne.

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

Nous apprenons le décès de notre adhérente Mme Raymond Moyat de Saint-Julien. A sa famille dans la peine, La Salévienne présente ses sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

Raphaël CODELUPPI
66 Allée des Cyprès
74160 VERS

Evelyn GOLAZ
156 Allée des Sorbiers
74160 FEIGERES

Rolf STAUB
Chemin des Etouyrnelles
CH 1255 VEYRIER

POINT VIRGULE
Bibliothèque municipale
01630 CHALLEX

FÉLICITATIONS

Nos sincères félicitations à Catherine Hermann qui a été élue à la présidence de la Société savoissienne d'histoire et d'archéologie dont le siège est à Chambéry.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

COURRIER DES LECTEURS

Nos lecteurs réagissent... Nous leur laissons la parole.

Le mercantilisme des passeurs ?
Bénon n° 68, avril 2010, page 14.

Mr Jean Wiedner mentionné comme pasteur, ne l'était pas. Il était marchand de tissu sous les arcades à Annecy. Je l'ai bien connu, la sœur de ce Mr Wiedner était la secrétaire de mon père...

Denis Charpiot

Annexion, rattachement ou réunion.
Bénon n° 70, automne 2010, page 10.

L'article de Michel Cusin-Brens m'a beaucoup intéressé et, sans avoir sa connaissance historique, il me semblait qu'au vu de ce qui s'est passé depuis l'Annexion, la Savoie, en tous cas celle du Nord, avait plus à s'en plaindre qu'à s'en réjouir. Les guerres auxquelles nos aïeux ont dû participer, y compris celle de 1870, en sont les premières raisons. Mais il est un argument que j'ajouterais volontiers c'est celui de l'autonomie ou l'espace de liberté dont jouissait la Savoie dans le royaume de Piémont, par opposition à la centralisation française et dont elle jouirait encore plus si elle avait pu devenir suisse.

André Duval



Dans le dernier numéro du Bénon, vous publiez un article de Michel Cusin que je regrette de n'avoir pas connu, assez provocant sur les conditions de « l'annexion » tout en donnant à réfléchir.

Michel Cusin, dans son article, exagère, à ce que j'en sais, sur le désir de rattachement à la Suisse des Hauts-Savoyards. Certes une partie le prônait mais ce n'était ni la totalité ni même la majorité. De plus c'était toute la Savoie qui votait et pas seulement les Hauts-Savoyards.

Notre auteur y voit peut-être l'Anschluss ou l'affaire des Sudètes. Ayant quelques années de plus que lui, je n'ai pas la même analyse de l'aspect politique des choses. S'il est vraisemblable que la majorité obtenue était surfaite, la majorité, au sens démocratique, était réelle et il ne me paraît pas intellectuellement honnête de laisser croire qu'elle n'existait pas. Alors qu'aujourd'hui le Genevois fait économiquement envie, il n'en était pas de même il y a 150 ans.

Ne faut-il pas aussi prendre en compte la géographie et une longue symbiose avec la France (se rappeler Vaugelas) qui font qu'aujourd'hui notre pays de Savoie, en dépit de son long passé de souveraineté et de son « annexion » relativement récente, s'est mieux intégré à celle-ci que d'autres « annexés » plus anciens.

Ancien combattant de la Résistance, fils et petit-fils de combattants de 1914-1918, je suis choqué par sa phrase sur les monuments aux morts. Si la Savoie était devenue italienne, il en aurait été de même avec moins de grandeur. Si dans cette guerre comme dans la suivante la Suisse s'en est bien tirée, notamment économiquement, ce n'est pas toujours à son honneur. Les monuments aux morts sont de tristes séquelles d'événements qui dépassent notre « annexion ».

Comte Pierre de Viry

PUBLICATIONS SAVOYARDES

De la frontière au carrefour : travailler, communiquer, découvrir en Haute-Savoie (1810-2010). Découvrir la trajectoire de l'économie, l'histoire des transports et du tourisme entre 1810 et 2010 en Haute-Savoie, c'est ce que proposent les archives départementales avec cet ouvrage de plus de 300 pages, largement illustré de reproductions de photographies, gravures, cartes, plans, imprimés, textes manuscrits. Une publication éditée dans le cadre du 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France. **25 €.** En vente en librairie ou aux Archives départementales, 37 bis avenue de la Plaine, Annecy.

Richard de Confignon, chevalier de cœur et d'épée par Henri Alfray, docteur en histoire médiévale. À partir d'un manuscrit oublié et très précieux de Richard de Confignon qui a souhaité laisser un témoignage de sa vie en 1391, l'auteur nous raconte sous forme d'un roman l'existence de ce seigneur qui était au service régulier du comte de Genève et du comte de Savoie comme croisé. Un roman tiré de faits précis et qui nous transporte en plein Moyen Âge entre Salève et Vuache et sur les routes des provinces environnantes de Savoie et de Piémont ainsi qu'à Constantinople. Excellent roman historique qui nous fait admirablement bien comprendre la vie d'un seigneur local au XIV^e siècle. Cabédita. 200 p.

Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève, 1900-1946, une communauté qui se diversifie par Jean Plançon. Il s'agit d'u tome II. M. Plançon nous avait présenté la première partie de cette histoire en 2008. 450 pages et 160 illustrations. Editions Slatkine. Exemplaires disponibles à l'achat auprès de La Salévienne.

Récits de vie du temps de l'occupation : des Savoyards racontent. Récits recueillis par Renate

Carrière et Marie-Christine Grange-Pétraz. Editions Voix d'Alors. 254 p. 19 €.

La Savoie : une destinée française. Pourquoi ? Comment ? par Michel Amoudry, président des Amis du Vieil Annecy, Editions du Vieil Annecy. Si l'Annexion en est le thème principal, l'auteur évoque la situation de la Savoie depuis 1814 et poursuit ses recherches et analyses sur la période récente (Mouvement région Savoie, Ligue savoisiennne, etc.). Un ouvrage agréable à lire. Exemplaires à commander à La Salévienne 23 € + port.

La grotte perdue du Salève. Roman de Madeleine Covas, membre de La Salévienne, préface de Claude Mégevand. Roman, à destination des adolescents, qui évoque la passion pour « notre » Salève et bien entendu une intrigue que nous vous laissons découvrir. En vente à La Salévienne.

Vive l'Italie : Quand les Français se passionnent pour l'unité italienne par Alberto Toscano. L'auteur, correspondant de la presse italienne à Paris, nous raconte l'unité italienne vue en partie par les journaux français de l'époque, du Consulat jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Un livre qui permet de resituer la question de la Savoie dans la problématique des nationalités et de l'unité italienne.

Haute-Savoie : Histoire, traditions, langue et littérature, milieu naturel, économie et société aux éditions Christine Bonneton, avec la participation de Catherine et Marie-Thérèse Hermann, Mickaël Meynet, Marc Bron, Rémi Mogenet, Pierre Préau, Eric Pajot, Denis Jordan et Claude Barbier. 29.90 €. Notre vice-président Claude Barbier a rédigé le chapitre sur l'économie. Cet ouvrage de l'encyclopédie Bonneton richement illustré est un beau cadeau pour faire connaître notre département, son histoire et sa culture.

Avec le fer et la flamme : la guerre entre Savoie et Fribourg (1447-1448)

par Roberto Biolzi. 2009. Cahiers lausannois d'histoire médiévale. 24 € + frais de port.

Ecrire, conserver : album paléographique et diplomatique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 48 CHF + port. Cahiers lausannois d'histoire médiévale. Rens. +41 21 692 29 34

Musique

Sortie d'un album « PANIQUE A L'ALPAGE » de chansons savoyardes et d'en-haut en « version moderne » dont :

- 1 Etoile des neiges, jazz ;
 - 2 Je suis un montagnard, reggae ;
 - 3 Le départ des soldats piémontais, slam ;
 - 4 Quand j'ai ma mie, world musique ;
 - 5 Ma Savoie jolie, charleston ;
 - 6 La Maïon sous un pommier, rock ;
 - 7 La démontagnée, ska ;
 - 8 Enfant de la montagne, chœur ;
 - 9 Quand j'étais berger, déjanté ;
 - 10 Le pâtre des montagnes, a cappella ;
 - 11 Etoile des neiges, brésil ! ;
 - 12 Les Allobroges, charleston.
- 12 € (1 € de frais de port) Radio ALTO, Immeuble la Madeleine, 73340 Lescheraines).

SOUSCRIPTION**Genève, cité : développement urbain et fortifications**

sous la direction de Matthieu de La Corbière. Cet ouvrage constitue la première synthèse de l'histoire urbaine et militaire de Genève de l'an Mil au milieu du XX^e siècle. 110 CHF ou 80 € ; 475 pages, env. 300 illustrations. Sortie novembre 2010. Société d'histoire de la Suisse, Pavillonweg 2, CH 2012 Bern

EXPOSITIONS**Annecy**

D'octobre à mai, les premiers dimanches du mois à 14 h 30, laissez-vous tenter par une visite commentée gratuite dans les musées d'Annecy.

Annecy Chambéry, deux histoires en parallèle

au Palais de l'Ile du 17 novembre 2010 au 11 mars 2011. Annecy et Chambéry s'interrogent sur leurs identités respectives entre France, Piémont et ville de Genève. Deux histoires en parallèle illustrées par le patrimoine architectural, les mentalités, l'économie...

Nos villes participent-elles de la construction d'une image de la Savoie ?

Pour tenter d'y répondre, l'exposition propose un choix d'architectures, de projets urbains, d'histoires artisanales et industrielles.

Cette initiative est le fruit d'une coopération entre la ville de Chambéry, Chambéry Promotion et le service Musées et Patrimoine de l'agglomération d'Annecy, à l'occasion du 150^e anniversaire de la réunion de la Savoie à la France.

Les cabinets de curiosité. Conférences buffet le troisième jeudi de chaque mois de 12 h 15 à 13 h 45. D'octobre à mai, le Musée-Château et l'agglomération d'art et d'histoire vous proposent de découvrir une œuvre, un morceau d'histoire des collections, un courant artistique ou une œuvre architecturale.

Un buffet-déjeuner suit la conférence permettant un moment de convivialité entre les participants et le conférencier.

Pour chaque cabinet de curiosité : Inscription indispensable au 04 50 33 87 34. Conférence + déjeuner : 7,80 € (limité à 30 personnes). Conférence : 4,90 € (sans limitation)

Vallée d'Aulps**Mystérieux parchemins. Trésors retrouvés des archives de l'abbaye d'Aulps XII^e – XV^e siècles.**

Jusqu'à septembre 2011, le domaine de découverte de la vallée d'Aulps propose une exposition exceptionnelle consacrée aux parchemins issus de ses archives.

Mystérieux parchemins vous invite dans l'intimité de la vie quotidienne des grandes abbayes du Moyen-âge, à la rencontre des célèbres moines copistes et de la matière première de l'histoire médiévale : le parchemin. Plus de trente chartes sont ainsi

présentées, la plus ancienne remontant à 1180. Elles concernent la vallée d'Aulps, le Chablais, le Faucigny et la Savoie, réunies pour la première fois depuis le pillage des archives de l'abbaye en 1793.

Précisément commentés et décortiqués, ces parchemins livrent leurs secrets. D'autres pièces illustrent d'une manière générale l'utilisation du parchemin : bulles pontificales, testaments, comptes de châtelainie...

Une deuxième partie de l'exposition, pédagogique et ludique présente les techniques de fabrication du parchemin grâce à la reconstitution fidèle d'un cadre d'écharnage et d'un banc de copiste. Tous les pigments végétaux et minéraux utilisés pour la fabrication de la couleur sont exposés : ocres, gaude, garance, vitriol vert, gomme arabique... Les outils du scribe sont présentés : calames, plumes et dents de sanglier...

Renseignements : 04 50 04 52 63 ; www.abbayedaulps.fr

Genève

Le principe monochrome. Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême Orient jusqu'au 6 mars 2011. Basée sur l'esthétique et l'excellence, l'exposition évoque la beauté sereine des œuvres monochromes au travers de céramiques et de laques chinoises provenant de diverses collections. Cet ensemble d'œuvres anciennes, correspondant au goût sophistiqué des empereurs et lettrés, incarne l'art de la céramique et des laques dans son épanouissement le plus pur. + 41 22 704 32 82

Carouge

Faïence carougeoise. Les manufactures Picolas et Degrange entre tradition et modernité (1880-1903). Le charmant petit musée de Carouge nous présente de nouveau une exposition fort intéressante montrant l'évolution sur une vingtaine d'années d'une faïencerie dont la renommée s'étendit au-delà des frontières suisses. Jusqu'au 6 février 2011, 2 place de Sardaigne, + 41 22 342 33 83.

Martigny

De Renoir à Sam Szafran. Parcours d'un collectionneur. La Fondation Pierre Gianadda nous fait découvrir, jusqu'au 13 juin 2011, une large sélection d'œuvres appartenant à un collectionneur privé. Exceptionnellement, et pour la première fois, il a accepté de partager ses trésors et de présenter sa collection au public.

Une sélection de cent vingt œuvres environ, peintures et dessins, a été faite de façon à raconter l'évolution de la peinture depuis Jean-Baptiste Corot et Eugène Boudin, jusqu'à nos jours. Au cours de cette période, les avancées esthétiques se sont bousculées à un rythme tel qu'on ne peut la comparer qu'à la renaissance des arts dans la Florence du XV^e siècle. Le visiteur verra ainsi la peinture se libérer progressivement de la représentation du réel et privilégier l'expression d'une vision individuelle, de plus en plus éloignée du motif qui l'a inspirée. L'impressionnisme et le post-impressionnisme ont joué un rôle fondamental dans cette évolution. Ils sont donc particulièrement présents dans ce panorama qui retrace une brève histoire de la peinture du pré-impressionnisme à nos jours.

IL ÉTAIT UNE FOIS

**LE SÉJOUR À ANNECY, EN 1860,
DE NAPOLEON III ET EUGÉNIE
VU PAR LE MARÉCHAL
DE CASTELLANE**

La recherche historique a ceci de plaisant : elle vous fait parfois trouver des documents peu ou pas connus mais passionnants. C'est le cas du carnet manuscrit tenu par le maréchal de Castellane lors du voyage en Savoie de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, en 1860. Document fort bref d'une vingtaine de pages, les notes commencent le 27 août à Lyon et se terminent le 31

août au soir, le maréchal étant rentré chez lui à Lyon.

Le maréchal de Castellane (1788-1862) est un personnage légendaire de l'armée française. Engagé à 16 ans, le jour du sacre de Napoléon 1^{er}, il gravit tous les échelons pour arriver au sommet : sous-lieutenant à 18 ans, capitaine à 22 ans, commandant à 24, colonel à 25, général à 36, maréchal de France en 1852. En 1860, il est sénateur de Lyon, commandant le 4^e corps d'armée de Lyon. Le maréchal de Castellane est à la fois un homme d'ordre et de discipline, un organisateur hors pair, et un homme sachant apprécier les beautés et bontés de la vie. Militaire et homme du monde, certes, mais il sait parfaitement manier la rosserie.

Le 29 août 1860, ayant quitté Chambéry à midi, le cortège impérial se rend en train à Aix-les-Bains, puis, par la route, via Grésy-sur-Aix, se rend à Annecy. Voici le texte écrit par le maréchal de Castellane pour les journées des 29, 30 et 31 août à Annecy.

« 29 août Nous arrivâmes à Annecy à 5 heures du soir ; là, comme à Aix et sur toute la route, l'Empereur et l'Impératrice ont reçu l'accueil le plus chaleureux. Il y eut une réception des autorités puis grand dîner au palais. (1)

J'avais échangé, à côté de moi à table, la préfète Dieu (2) contre la préfète Pétetin (3) encore plus commune, beaucoup plus laide. C'est un véritable petit monstre : elle n'a pas de cou, pas de jambes, elle ressemble à Madame de Gramont, née Catelan, qui, dans ma jeunesse, passait à peu près pour la plus laide femme de Paris. C'est une femme de 40 ans avec une grosse face, un long nez. On prétend qu'elle est fille, ou petite fille, du fameux restaurateur Véry (4) qui a fait fortune. Elle a fait celle de son époux, Mr. Pétetin, pas plus beau, ni plus grand qu'elle. Elle lui a apporté 15 000 Frs. de rentes (5), il n'avait rien.

La promenade sur le lac (6) avec des barques illuminées, des feux de tous les côtés sur les bords, une belle illumination

de la ville et un feu d'artifice a été un beau spectacle. Annecy est une ville de 10 000 âmes. Les anciennes rues sont étroites, mais les nouvelles ont des trottoirs et sont bien. Cela est à tout prendre une jolie petite ville.

L'Empereur n'était pas trop fatigué, l'Impératrice avait la poitrine moins prise (7), mais la promenade du lac pourra bien lui rendre de l'enrouement.

30 août ...Nous fûmes à midi visiter des salles d'asile, une manufacture (8), puis, en voiture, nous suivîmes les bords du lac jusqu'à Talloires (9), au fond, où attendait la barque sur laquelle LL.MM. (10) étaient montées la veille. Ce pays est fort pittoresque, la végétation y est belle, de beaux arbres.

J'étais en calèche avec l'Empereur, l'Impératrice, le général Frossard (11), aide de camp de service. Nous trouvâmes sur le bateau l'horrible préfet Pétetin, le maire d'Annecy, Levet (12), sa jolie brune de femme de 30 ans environ, grande avec de beaux yeux, une madame Poulet, femme du maire de Talloires, d'une taille moyenne avec une large et rouge face sans distinction. Madame Vergé (13), femme du commandant de la Subdivision, s'y trouvait avec ses cheveux ébouriffés.

Nous revînmes par le lac dans la barque. Le trajet fut long. Nous arrivâmes au Palais à 7 heures ½. Nous nous mîmes à table à 8. Avant le dîner, nous trouvâmes tous les meubles du salon enlevés (14). Ceux un peu convenables ne sont pas communs à Annecy, on en avait disposé pour le bal.

L'Impératrice se coucha fort gracieusement sur le tapis. Madame de la Poëze (15), une de ses dames, en fit autant. Les fenêtres étaient ouvertes, de sorte qu'on pouvait très bien les voir des maisons voisines. L'Impératrice me pria de m'asseoir sur la seule chaise existant dans le salon. Elle ôta ses souliers, nous montra son joli pied. Je n'eus pas la présence d'esprit de lui en faire mon compliment. Elle nous dit remettre ses souliers sans le secours de sa main, ce qu'elle fit en effet.

L'Empereur entra. Nous nous mîmes à table me plaçant à côté de l'Impératrice, cela étant convenu pour tout le voyage, à moins d'autre avertissement.

Nous fûmes à 10 heures du soir au bal de l'hôtel de ville. Il était joli et bien ordonné. Une dame de l'Impératrice dut prévenir celles de la ville que, pendant le quadrille impérial (16), l'Impératrice étant debout, elles devaient toutes se lever, le plus grand nombre ne l'avait pas fait par ignorance.

Le plus curieux fut Mr. et Madame Pétetin, arrivant après l'Impératrice, au milieu du quadrille impérial, s'asseyant tous deux et regardant. Je dus prévenir Madame Pétetin pour ne pas l'exposer à un avertissement officiel. Elle se leva tout de suite et son mari aussi, lui expliquant je ne sais quoi.

L'ennui des bals pour moi est de rester debout sur l'estrade à la droite de l'Empereur ou de l'Impératrice, sans pouvoir parler à personne, sauf à celles les plus près, de sorte que je suis un peu comme Tantale. A celui de Chambéry, j'avais eu près de moi Madame Dieu, mais par compensation la baronne d'Alexandry (17), femme du maire fort jolie. A Annecy, j'eus Madame Levet, femme du maire, charmante personne. Je n'eus pas à m'occuper de Madame Pétetin, très disgracieuse personne, elle était loin de moi.

Nous revînmes à 10 heures du soir (18) au Palais où il y eut une grande discussion entre l'Impératrice et le général Fleury (19) voulant la faire lever à 6 heures du matin le jour du départ pour Chamonix (20), au lieu de 7 portées sur le programme. L'Impératrice voulait le changer, partir plus tard, prolonger le voyage d'un jour. Le général Fleury prouva cela être impossible, exposant qu'il y avait 40 maîtres et 70 domestiques, hommes ou femmes, à transporter. Il y avait pour cela 1 800 chevaux en mouvement, soit de l'Empereur, soit pris dans les postes de 33 départements.

L'auberge de Chamonix a été louée 24 000 Frs. (21) pour une nuit. Si on y en

avait passé une seconde, il aurait fallu les payer encore, changer l'itinéraire, quand beaucoup de gens ont loué des auberges dans les villes pour voir LL.MM. Je vins au secours de Fleury. Rien ne fut décidé sur le programme qui ne sera pas en définitive changé

31 août Je fus le 31 à 8 heures ½ du matin au Palais. L'Empereur me fit entrer dans son cabinet pour causer militaire....

Je pris congé de LL.MM. jusqu'à Grenoble. Elles partirent à 9 heures du matin en poste pour Thonon et Chamonix. A 10 heures je m'en fus d'Annecy avec une chaise de poste à Aix-les-Bains. J'y fus à 1 heure. J'en repartis à 2 heures 10 minutes. J'étais à la gare des Brotteaux à Lyon à 7 heures du soir et chez moi à 7 heures ½. »

Ainsi s'achève la relation du voyage de Savoie faite par le maréchal de Castellane. En effet, comme il en avait été convenu à l'origine, Castellane accompagnait l'Empereur de Lyon à Chambéry et Annecy, mais ne le suivait pas à Thonon et Chamonix. Il ne retrouvait LL.MM. qu'à l'étape de Grenoble.

NOTES

(1) Napoléon III arrive par la route d'Alby-sur-Chéran. A l'entrée d'Annecy, il y avait non seulement une partie de la population de la ville, mais aussi les députations des communes, les enfants des écoles, les vieux militaires de l'Empire. Le maire de la ville, M. Levet, après un discours de bienvenue, remet les clefs de la ville à l'Empereur.

Annecy n'ayant pas encore de préfecture, et le château étant une caserne, l'Empereur est logé au palais épiscopal, rue Jean-Jacques Rousseau, à côté de la cathédrale. Le dîner a lieu au palais épiscopal et réunit une soixantaine de personnes.

(2) Hippolyte Dieu (1812-1887), ancien préfet de la Mayenne et de la Haute-Saône, nommé premier préfet de la Savoie en 1860. Il y reste jusqu'en 1863, date à laquelle il est nommé président du conseil de préfecture de la Seine, fonction qu'il assumera jusqu'en 1870.

D'après le maréchal de Castellane, Mme Dieu était « une dame de Caen en Normandie, pas plus distinguée que le préfet ». « Madame la préfète est une grande et grosse femme

d'environ 40 ans avec un énorme nez et une voix de fausset des plus déplorables » *On pourrait simplement ajouter : fermez le ban !*

(3) Anselme Pétetin (1807-1873), Savoyard né à Morzine, d'abord journaliste notamment au *National*, puis fonctionnaire sous la 2^e République : commissaire de la République dans l'Ain en 1848, puis préfet de la Côte d'Or, et de la Haute-Saône, il est ensuite nommé directeur de l'Imprimerie nationale. 2^e préfet de la Haute Savoie en août 1860, il n'y demeure que huit mois et retrouve vite la direction de l'Imprimerie impériale assortie en 1862 d'un poste de conseiller d'Etat.

(4) Mme Pétetin est née Very, vraisemblablement petite-fille de Very qui fut au Palais Royal un des plus fameux restaurants gastronomiques de Paris et certainement le plus réputé : Honoré de Balzac et Grimod de la Reynière ont compté parmi les habitués de la maison. (*Le maréchal est très au courant des potins parisiens*)

(5) 15 000 Francs or de cette époque représentent 29 400 € (*On peut se demander comment le maréchal sait cela*)

(6) Cette promenade commence à 21 h. 30. L'Empereur et l'impératrice sont dans une barque garnie en velours vert et or conduite par dix-huit rameurs. Deux barques accompagnent celle de l'Empereur sur lesquelles ont pris place, sur l'une, la musique municipale, sur l'autre, la musique du 79^e de Ligne. La promenade prévue pour 10 minutes dura jusqu'à 23 heures ! Au soir de sa vie, l'impératrice Eugénie confiait que son plus beau souvenir était la promenade sur le lac d'Annecy le 29 août 1860 au soir.

(7) A la date du 28 août, à Chambéry, Castellane écrit : « L'Impératrice souffre de la poitrine mais elle a un grand courage et supporte malgré cela avec une grâce indicible toutes les fatigues de cette vie de réceptions. »

En langage moderne, l'impératrice souffre d'un refroidissement. Le baron d'Alexandry commente de la sorte : « Malgré une légère indisposition, elle voulut assister à toutes les cérémonies, à toutes les parties de la fête, promenades, dîners, visites aux établissements de bienfaisance, voire même aux bals qu'elle ouvrit elle-même... »

(8) En fait le cortège impérial visite : le couvent de la Visitation (le couvent construit en 1824 se trouvant à la place de l'actuel square de Verdun et de la poste), la manufacture (il s'agit de la filature de coton dirigée par Jean Laeuffer, issu d'une famille protestante alsacienne installée à

Carouge, se situant entre le Thiou et l'actuelle rue Sainte-Claire et employant en 1860 plus de 1 500 personnes – à l'occasion de cette visite impériale Jean Laeuffer est fait chevalier de la Légion d'honneur), la salle d'asile (en fait école maternelle, confiée aux Sœurs de Saint-Joseph) et le pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph (ordre venu en Savoie sur demande du cardinal Fesch, alors aux eaux à Aix en 1812, pour subvenir à l'éducation des jeunes filles, et soutenu, notamment, par la reine Hortense, mère de Napoléon III – à Annecy depuis 1835 dans les locaux du 2nd couvent de la Visitation)

(9) L'Empereur et l'Impératrice, en voiture découverte, quittent le palais épiscopal et, par la route longeant le lac, se rendent à Talloires, en passant par Veyrier-du-Lac et Menthon-Saint-Bernard. Selon Frédéric d'Alexandry d'Orengiani, maire de Chambéry et participant au cortège, « Leurs Majestés ont été émerveillées de la beauté des sites qui entourent le lac, de la magnificence du panorama vu dans son ensemble »

(10) Abréviation traditionnelle pour désigner « Leurs Majestés », c'est-à-dire l'Empereur et l'Impératrice

(11) Général Charles Frossard (1807-1875), ancien élève de Polytechnique, officier du Génie, participe aux sièges de Rome (1849) et Sébastopol (1855), général de brigade en 1855, de division en 1859 et se distingue à Magenta, grand officier de la Légion d'honneur en 1859, Médaille militaire (1867), est, en 1860, aide de camp de l'Empereur et gouverneur du Prince Impérial

(12) Aimé Levet (1806-1889), ancien député du Genevois de 1848 à 1852, nommé syndic d'Annecy en 1852, maire d'Annecy de 1860 à 1864, était également un des actionnaires de la Banque de Savoie dont il était directeur de la succursale d'Annecy. (*N'ayant pas trouvé de portrait de Mme Levet, il faut se fier au maréchal de Castellane quant à son charme. Il est vrai que le maréchal est un fin connaisseur en la matière.*)

(13) Mme Vergé est l'épouse du général de brigade Charles Vergé, comte du Taillis-Bürmlin (1809-), commandant la subdivision militaire de Savoie à Chambéry, engagé volontaire en 1831 qui finira général de division après s'être distingué en Algérie (1831-1848) et en Italie (1859).

(14) Les meubles du salon du palais épiscopal ont été transportés à l'hôtel de ville d'Annecy où se déroule le grand bal du soir afin de

meubler convenablement les bureaux de la mairie transformés en « salons qui avaient été somptueusement décorés ».

(15) Fanny de la Poëze et sa sœur, la comtesse de la Bédoyère, filles du marquis de la Rochelambert, sont dames d'honneur de l'Impératrice depuis 1855. Fanny de la Rochelambert a épousé, en 1853, Olivier de la Poëze, qui sera député chambellan de la Vendée de 1863 à 1870.

(16) Selon Frédéric d'Alexandry « de bonne heure l'élite de la société d'Annecy et des villes environnantes se pressaient dans les salons ».

Le quadrille impérial est dansé par l'Empereur au bras de Mme Levet et l'Impératrice au bras de M. Levet, le maire d'Annecy. L'Empereur est en tenue de général de division avec le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur. L'Impératrice avait « une mise d'une élégante simplicité qui ajoutait à sa merveilleuse beauté. Une couronne éblouissante de diamants était placée sur son front ».

(17) La « fort jolie » Mme d'Alexandry n'est autre que Françoise Lucille Camille Cuillerie-Dupont, épouse, depuis 1855, du baron Frédéric d'Alexandry d'Oregiani (1829-1894), ancien syndic de Villard-d'Héry, maire de Chambéry (1860-1870), conseiller général de Savoie, futur sénateur de Savoie (1876-1882), un des artisans de l'Annexion, officier de la Légion d'honneur, officier des Saints Maurice et Lazare, officier d'Académie.

(18) Le maréchal se trompe légèrement. L'Empereur et l'Impératrice font le tour des salons à partir de 23 heures et, ce tour achevé, se retirent dans leurs appartements du palais épiscopal. Ce n'est donc certainement pas avant minuit que le cortège regagne l'évêché.

(19) Général comte Fleury (1815-1884), après avoir dissipé sa fortune personnelle à Paris et Londres, s'engage aux spahis d'Oran, maréchal des logis en 1838, sous-lieutenant en 1840, participe à la prise de la smala d'Abd-el-Kader, lieutenant en 1842 et chevalier de la Légion d'honneur, capitaine en 1844, chef d'escadrons en 1848 année où il « se jette dans le parti impérial », officier d'ordonnance du Prince Président, officier de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel en 1851, colonel en 1852, aide de camp et 1^{er} écuyer de l'Empereur, général de brigade en 1856, général de division en 1863.

(20) L'heure du lever à Sallanches, avant le départ pour Chamonix, sera en fait fixée à 5 heures, suivi d'une messe à l'église de

Sallanches à 6 heures et du départ en direction de Chamonix à 7 heures.

(21) Il s'agit de l'hôtel Royal à Chamonix, devenu plus tard le casino. Cet hôtel est alors qualifié par Frédéric d'Alexandry de « grand chalet suisse adossé aux Alpes ». Il est la propriété d'un Suisse, Ferdinand Eisenkrämer.

La location pour une nuit est de 24 000 Frs. or, soit 47 040 €. (*Plus qu'une excellente affaire pour le propriétaire de l'hôtel !!!*)

Didier Dutailly

Sources :

- Notes du maréchal de Castellane pendant le voyage en Savoie de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie (SHD Terre : 1 M 2142)

- « Voyage en Savoie de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, 27 août – 5 septembre 1860, récit authentique d'après les documents de l'époque ». Imprimerie générale savoisiennne, Chambéry, 1911

SOUTENANCE DE THESE

Arnaud Pertuiset

L'assistance était nombreuse ce 22 septembre 2010 dans la salle des conseils de l'université de Savoie pour écouter Arnaud Pertuiset, membre de l'Académie salésienne, soutenir sa thèse : *Mgr Biord, évêque du diocèse de Genève-Annecy : un prélat de frontière à la périphérie des Lumières (1764-1785)*, préparée sous la direction de Frédéric Meyer, enseignant à l'université de Savoie.

Le déroulement a été classique. Dans un exposé d'une vingtaine de minutes, le candidat a présenté son ouvrage et la problématique : étudier Jean-Pierre Biord (1719-1785), évêque de Genève-Annecy de 1764 à 1785, pas seulement à travers sa biographie mais aussi dans le fonctionnement de ses réseaux, ses rapports avec le pouvoir, avec les Philosophes, avec son administration diocésaine. Les cinq membres du jury ont ensuite discuté les analyses du candidat et lui ont posé quelques questions visant à

préciser tel ou tel point (les revenus de l'évêque, ses origines sociales, ses positions théologiques ou moralistes, par exemple).

Retenons quelques conclusions saillantes de la thèse, qui est constituée de l'articulation raisonnée de dossiers très complets. On apprend ainsi, dans le détail, comment est nommé un évêque dans les États de Savoie. On sait tout des origines sociales de Jean-Pierre Biord (1719-1785), né à Samoëns dans une famille de notables locaux et ayant suivi un parcours atypique. Le personnage, d'une envergure et d'une intelligence moyennes, disposant de réseaux peu développés, accomplit une œuvre où le maître mot est le pragmatisme. L'évêque crée une Bourse diocésaine, celle des pauvres écoliers, instituée en 1779, qui permet le recrutement des prêtres issus de milieux modestes et ruraux. La thèse expose de manière très complète l'édification du palais épiscopal à Annecy ou encore les relations épistolaires complexes liées à la création de Carouge ou à celle du diocèse de Chambéry. Elle fournit des développements précieux sur le perfectionnement de l'administration diocésaine, à une époque où la méritocratie (qu'on retrouve dans l'administration royale, bien décrite par Jean Nicolas) s'affirme.

Le candidat a donc produit un document d'une belle facture tant dans la forme que dans le fond, exploitant des sources abondantes, parmi lesquelles on peut signaler les archives de l'Académie salésienne qui recèlent les Mémoires de Mgr Biord. Il fournit donc un apport considérable à la connaissance du diocèse de Genève-Annecy, tant du point de vue local (Carouge, Genève, Ferney en pays de Gex, Samoëns, Annecy sont les théâtres d'action du prélat) mais aussi du point de vue international (relations avec les cours de Versailles, Turin et Rome, par exemple). Arnaud Pertuiset a donc été brillamment reçu docteur de l'université de Savoie, sa thèse sera prochainement publiée et il fait figure de digne successeur de Roger Devos,

comme spécialiste des questions religieuses savoyardes.

Laurent Perrillat



FIGURES GENEVOISES

LE GÉNÉRAL GUISAN (1874-1960)

Si vous demandez à un Suisse de nommer une personnalité helvétique de renom, le général Guisan est celle qui lui viendra le plus facilement à l'esprit. Il fut le très populaire chef de l'armée suisse durant la seconde guerre mondiale.

Henri Guisan naquit le 21 octobre 1874 à Mézières, village du canton de Vaud où son père exerçait la médecine. Après ses études secondaires, il s'inscrivit aux facultés de théologie et de médecine de l'université de Lausanne, mais abandonna vite ces disciplines pour l'agronomie qu'il alla étudier à Hohenheim en Allemagne et à Lyon en France. À vingt-trois ans, il acheta une ferme dans le village de Chesalles-sur-Oron et épousa Mary Doelker.

Dans les années 1860 et 1870, le père de Mary construisit une maison et une ferme près de Lausanne en un lieu appelé Verte Rive. C'est là qu'Henri Guisan résida avec sa famille de 1902 à sa mort en 1960.

Il commença son service militaire dans une unité d'artillerie et, dès 1894, donc à l'âge de vingt ans, il avait atteint le grade de lieutenant. Il fut ensuite régulièrement promu de grade en grade jusqu'à ce qu'il devînt en 1932 commandant d'un corps. Le 30 août 1939, le gouvernement fédéral le nomma commandant en chef de l'Armée suisse, poste qu'il occupa pendant toute la durée de la guerre.

À la différence de la situation qui avait régné en 1914, on avait vu venir cette guerre depuis un certain temps. Durant les années trente, les pays européens, dont la Suisse, avaient entrepris de se réarmer et de former des troupes. Malgré cela, lorsque la guerre éclata en septembre 1939, la machine militaire suisse était loin d'être

prête. L'armée n'avait pas de réserves d'essence ni de pneus ni de pièces détachées. Les fusils manquaient de munitions. Certaines pièces d'artillerie remontaient au XIX^e siècle. Les postes frontières avaient des réserves de nourriture pour seulement quelques jours.

L'on tenta de vaincre ces faiblesses par la formation. On insista sur les manœuvres en montagne et des troupes de choc furent entraînées à se battre au corps à corps. Des unités spécialisées furent constituées, comme par exemple des batteries antiaériennes, un service d'information et des équipes de déminage. On créa le service militaire pour les femmes.

Le 25 juillet 1940, le général Guisan convoqua pour une réunion hautement symbolique le corps des officiers suisses au Grütli (canton de Schwytz), lieu légendaire où la nation suisse était née en 1291. Bien qu'on lui reprochât d'avoir pris le risque de réunir au même moment et en un seul lieu les têtes de toute l'armée suisse, cette réunion eut un grand impact sur le moral de l'armée et fut même remarquée par d'autres pays. Si l'Allemagne et l'Italie la condamnèrent, le Royaume-Uni l'approuva. Le général Guisan attira l'attention sur les deux dangers qui menaçaient l'armée suisse : excès de confiance concernant la situation internationale ; manque de confiance en la capacité de la Suisse à résister à une invasion.

Au début de la seconde guerre mondiale, la Suisse pouvait s'appuyer sur une armée de 430 000 hommes plus le personnel auxiliaire. Cependant, après que l'Allemagne eut envahi les Pays-Bas, la Belgique, la France et la Norvège, les forces de l'Axe, croyant qu'elles avaient gagné la partie, demandèrent à la Suisse de réduire ses forces armées. Mais elles avaient une idée derrière la tête : elles voulaient que ces hommes reprennent le travail dans les industries suisses qui fournissaient l'armée allemande. Le Conseil fédéral et le général Guisan gardèrent néanmoins 150 000 à 180 000 hommes sous les armes.

La plus grande menace d'invasion venait évidemment de l'Allemagne nazie. Dans cette situation, la tactique initiale de la Suisse fut le « *wait and see* » : attendre, voir venir. Pour finir, l'idée vit le jour d'un réduit national dans les Alpes (voir ci-dessous). Vers la fin de la guerre, craignant que les troupes allemandes qui se retiraient du sud de la France ne décident de prendre pour raccourci, en rentrant en Allemagne, le Plateau suisse, l'idée générale de réduit national fut partiellement abandonnée. Aucune troupe n'entra en Suisse et la neutralité du pays fut largement respectée.

Il y eut de nombreuses incursions dans l'espace aérien suisse par des avions militaires. Au début de la guerre, il s'agissait principalement d'avions allemands mais, plus tard, les armées de l'air britannique et américaine furent les principales coupables. Les nazis allèrent jusqu'à se plaindre du fait que la défense antiaérienne suisse ne déployait pas suffisamment d'efforts pour abattre les avions alliés ! Il n'empêche : vingt-trois avions furent abattus entraînant la mort de quarante hommes. Et 1 620 pilotes furent internés.

Bien entendu, nombreux furent les membres de l'élite politique et militaire qui souhaitaient nouer des liens plus étroits soit avec la cause de l'Allemagne nazie, soit avec celle des Alliés. Certains officiers soutinrent l'Allemagne (en particulier Ulrich Wille, fils du commandant en chef suisse durant la première guerre mondiale) et travaillèrent contre le général Guisan. Quelques équipes médicales suisses furent envoyées, par arrangements privés, pour soutenir l'armée allemande sur le front de l'Est et furent témoins des atrocités perpétrées contre la population civile russe. Au début de la guerre, certains officiers craignirent que le Conseil fédéral ne s'inclinât devant la puissance militaire allemande et n'ouvrit les frontières du pays aux nazis. En juillet 1940, ils formèrent un comité avec l'intention, dans l'hypothèse d'une invasion allemande, de prendre le pouvoir et de résister jusqu'à la mort. Les membres de ce comité furent arrêtés mais

ne reçurent que des sanctions symboliques. Le général Guisan s'était, dès 1939, engagé dans une entente militaire avec l'armée française. En 1943, quand les Allemands découvrirent l'accord, ils dépêchèrent un général SS pour connaître exactement les intentions de Guisan.

LE RÉDUIT NATIONAL

Le général Guisan se rendait bien compte que, si la Suisse était attaquée, il y aurait peu de chance que ses forces arrivent à résister à l'armée allemande en rase campagne sur le Plateau suisse. Cela voulait dire que le plateau où vivaient et travaillaient les trois-quarts de la population du pays serait abandonné. Avec l'approbation du Conseil fédéral, il demanda à l'armée de construire une place forte en montagne derrière une ligne allant de Vevey sur le lac Léman, à Sargans dans le canton de Saint-Gall. Trois centres nerveux étaient prévus : Saint-Maurice, dans le Valais, Sargans et le passage du Saint-Gothard. Ce dispositif donnait à la Suisse quelques atouts en cas de négociations.

Pour les Allemands, l'important c'étaient les tunnels de chemins de fer traversant les Alpes. Hitler avait beau estimer pouvoir avaler le « porc-épic suisse » en trois ou quatre jours, les forces allemandes couraient le risque de se voir impliquées dans une guérilla en haute montagne et de trouver tous les viaducs et tunnels conduisant vers le sud détruits et infranchissables. Il y avait aussi pour l'Allemagne d'autres avantages à ne pas attaquer la Suisse. Le réduit aurait besoin de moins de personnel militaire pour faire face, et la main-d'œuvre ainsi dégagée pourrait s'investir dans l'industrie suisse soutenant la machine de guerre allemande. Après la guerre, ces fortifications furent perçues comme ayant fait leur temps et fort coûteuses. Elles furent pour la plupart progressivement abandonnées.

John Fox

**Le Bureau de La Salévienne vous souhaite
une bonne et heureuse année 2011**

RÉDACTION

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, Jean-Yves Bot, Jean-Pierre Chauvet, François Déprez, Didier Dutailly, Dominique Ernst, John Fox, Gérard Lepère, Laurent Perrillat, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>